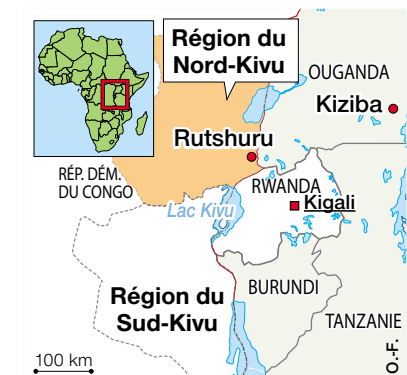


## PORTRAIT

## Bajojé, dix-neuf ans passés en camp de réfugiés



**Au Rwanda, le plus ancien camp de réfugiés existe depuis près de deux décennies : Kiziba abrite plus de 17 000 Congolais, réunis dans un espace de 28 hectares. Comme Bajojé et sa famille, ils ont fui les pillages et les persécutions dans leur pays, notamment lors de la première et de la deuxième guerre du Congo.**



Bajojé et sa petite Divine. Réfugié dans le camp de Kiziba, au Rwanda, il rêve d'un autre avenir pour sa fille. En Finlande, peut-être.

Bajojé, 34 ans, déambule entre les maisons en terre, slalomant entre les flaques généreusement déposées par une saison des pluies impitoyable. Il avance à petit pas, précautionneux : une petite tête dépasse de son épaule, lovée contre la veste blanche impeccable du trentenaire.

Haute comme trois pommes et née il y a tout juste six mois, la petite Divine ne semble pas impressionnée par l'argile ocre, gorgée d'eau et savonneuse, foulée par son père pour atteindre leur maison de terre et de tôle.

« Nous y sommes », sourit Bajojé, sur le pas de la porte en bois. La demeure est sombre et sommairement équipée : un lit, un banc et une table remplissent aisément les sept ou huit mètres carrés. Ils sont utilisés seulement pour dormir ou manger la portion de maïs distribuée chaque jour. Pas d'électricité, pas de douche, pas de toilettes individuelles. Pour plus de 17 000 réfugiés vivant, comme Bajojé et sa famille, dans le camp de Kiziba, dans l'ouest du Rwanda, c'est le quotidien.

Le plus ancien camp du pays a vu le jour il y a tout juste dix-neuf ans, pour accueillir les rescapés de la première guerre du Congo, débutée en décembre 1996. Bajojé faisait partie des premiers arrivants.

Il se souvient, « comme si c'était hier », du jour où il a dû quitter la terre de son enfance, le territoire de Rutshuru au Nord-Kivu (République démocratique du Congo).

Il rentrait tout juste de l'école et, comme tous les après-midi, il donnait un coup de main à son grand-père, éleveur de bovins. « Quand c'est arrivé, on était dans un herbage, non loin de notre maison. Tout était normal, rien ne prédisait ce qui allait se passer. »

C'est alors que des guerriers ont surgi de la forêt. « C'étaient des maïmaï, explique Bajojé. Ils étaient une dizaine et ont couru droit vers nous, masqués avec des peaux de banane et armés de lances et de machettes. Je me suis échappé, aussi vite que j'ai pu. Quand je me suis retourné, ils s'acharnaient sur mon grand-père... »

L'adolescent ne le reverra plus. Il ne remettra pas, non plus, les pieds chez lui. Avec ses parents et ses sept frères et sœurs, tous sains et saufs, Bajojé prend la direction de l'Ouganda. Ils parviennent ensuite à rallier le Rwanda, et sont acheminés vers le tout nouveau camp de Kiziba, situé à quelques encablures du lac Kivu, en face de leur pays natal.

### « Rejoindre mes parents en Finlande »

Deux décennies plus tard, Bajojé est toujours là. « Dix-neuf années, c'est autant de trop, souffle Bajojé. Cette situation ne devait être que temporaire, et finalement, j'ai passé plus de la moitié de ma vie ici. Ce qui me chagrine le plus, c'est de voir tous les adolescents du camp qui, une fois l'école secondaire terminée, n'ont que peu de chance de rejoindre une université. Ils s'ennuient, n'ont pas de perspectives

d'avenir. » Il n'espère même plus retourner en République démocratique du Congo, certain que son pays ne sortira pas de sitôt de ses troubles.

Alors il rêve d'Europe, et plus particulièrement de Finlande. « Mes parents y ont été réinstallés récemment. Ils m'appellent régulièrement. Ils font et je fais tout mon possible pour obtenir le droit de les rejoindre. Mais c'est très difficile de décrocher les papiers et l'argent nécessaire. »

Alors, en attendant un éventuel départ, la vie continue à Kiziba. Bajojé est marié depuis 2004 avec Sifa, originaire, comme lui, du Nord-Kivu. La petite Divine, elle, s'est longtemps fait attendre : « On n'arrivait pas à avoir d'enfant, raconte Bajojé. On a pensé qu'on pouvait être stériles, mais les tests effectués à l'hôpital nous ont appris que ce n'était pas le cas. Et finalement, après onze ans d'union, elle est arrivée. Comme une réponse divine. C'est d'ailleurs la signification de son nom : Gisubizo Divine. » Il plonge ses yeux dans les mirettes de la petite. « Elle est née

ici, mais j'espère qu'elle n'y passera pas dix-neuf ans... » Elle agite les mains, lui lance un sourire ravageur. Il le lui rend, sous le charme. Pour perpétuer la tradition familiale, Bajojé s'est procuré une vache. Il s'en occupe tous les jours, en contrebas du camp et elle lui fournit du bon lait.

Dans les artères de son quartier, le numéro 10, Bajojé est souvent interpellé par des hommes et des femmes de tous âges, pour maintes raisons. Souvent tourné vers les autres, il cherche à créer du lien entre les habitants, à résoudre les différends. « Quand il y a une querelle de voisinage, des problèmes de ration ou de fuite dans une toiture, j'essaie d'être à l'écoute. »

Pendant quatre ans, ces intentions lui ont valu le poste de chef de quartier. « Mais je suis un peu découragé en ce moment, avoue-t-il. Je suis ici depuis trop longtemps, et j'ai, moi aussi, mes soucis. J'écoute ceux des autres, mais moi, qui m'écoute ? »

Alexandre-Reza KOKABI.

## TOUT PEUT ARRIVER

## Un million, la patate !

Une pomme de terre, légèrement terreuse, sur fond noir. La photo est belle, l'éclairage soigné. On la doit au célèbre photographe irlandais Kevin Abosch, qui a par ailleurs immortalisé Johnny Depp, Steven Spielberg et Malala. Une patate star : ce cliché, pris en 2010, a été vendu ce week-end un million d'euros à un « businessman européen », annonce le *Sunday Times*. Purée...

## À la chasse au chasseur

Pour lutter contre l'érosion du nombre de ses adhésions, la fédération de chasse vendéenne lance son premier permis de chasser à zéro euro. Cette mesure, testée dans trois autres départements, est une première dans le Grand Ouest et ne concerne que les résidents vendéens de plus de 15 ans. Objectif : recruter 800 nouveaux chasseurs en 2016. Mais aussi féminiser les rangs pour redorer l'image d'un chasseur sachant chasser... Loin du fameux sketch des Inconnus, celui de la galinette cendrée ?

## Une boulette... d'une « rare violence » ?

Dans son livre *La France pour la vie*, l'ancien président Nicolas Sarkozy reconnaît pas mal d'erreurs (Fouquet's, « Casse-toi pauvre con »...), mais il en commet aussi. Page 73, en marge des obsèques de Nelson Mandela, il écrit que la campagne entre Bush et Obama a été d'une « rare violence ». Sur les réseaux sociaux, depuis hier, c'est le buzz. Car les deux hommes n'ont jamais été candidats l'un contre l'autre ! Pas plus que Mandela n'a passé « 28 ans à Robben Island » !

## Démunie, elle hérite de 600 000 €... et les donne



Cette retraitée serbe de 86 ans vit dans des conditions précaires, avec 65 € par mois. Lorsqu'elle a hérité récemment de 611 000 € de son mari, décédé en 2011 en Australie où elle n'était restée que deux ans, Marija Zlatić a préféré donner l'argent aux personnes qui l'aident depuis toujours. Ils viennent régulièrement du village voisin, à deux heures de marche, pour lui apporter des vivres et du bois de chauffage. « Je n'ai pas besoin d'argent. Eux, oui. »

## INSOLITE

## Une maison avec 147 objets connectés

Imaginez une maison que vous pourriez piloter à distance, où votre aspirateur ferait le ménage pendant que vous dînez au restaurant, où votre portail s'ouvrirait grâce aux phares de votre voiture...

Près de Lisieux (Calvados), une habitation réunit le « must » de ces outils connectés. Elle en compte actuellement 147. « C'est la maison des années 2035-2040 », s'enthousiasme Bruno Latour, fondateur de l'Association pour les maisons du futur.

Depuis trois ans, cet ardent défenseur de la domotique travaille sur cette maison numérique, avec cinquante-trois entreprises, dont une dizaine de start-up. « On se sert de ce living lab (laboratoire vivant) pour tester leurs technologies. » Dans cette bâtisse normande, « les consommateurs pourront essayer ces outils en situation réelle ».

## Quinze caméras

« Avoir une maison connectée, c'est habiter à distance. » Le pilotage se fait avec les tablettes numériques, les smartphones et les ordinateurs. Quinze caméras surveillent ce qu'il s'y passe, en temps réel.

Lorsque vous recevez les amis, les radiateurs s'adaptent en prenant en compte la chaleur humaine, grâce



Bruno Latour travaille depuis trois ans sur ce projet de maison numérique.

aux détecteurs de présence. Les deux chats, qui vivent sur place, sont équipés de puces électroniques. « La chatière ne s'ouvre ainsi que lorsqu'ils s'en approchent », empêchant les autres animaux de manger leur nourriture.

Connecter autant d'objets dans la même maison n'est pas une mince affaire. Des choses doivent encore

être améliorées. Les box Internet d'aujourd'hui ne sont pas capables d'en supporter autant. « Le maximum que l'on nous propose, c'est dix ! » Quant au réseau Internet, ce n'est pas dans ce coin de Normandie qu'il est le plus performant ! Mais qui sait ? D'ici à vingt ans, il a le temps de devenir infallible...

Mélanie LELION.



Lycéens Solidaires  
Prix Ouest-France



## Prix Lycéens Solidaires, besoin d'aide pour votre projet ?

Jusqu'à 1 500 € de bourse à gagner

Vous avez entre 15 et 20 ans et voulez apporter votre soutien à ceux qui en ont besoin. Inscrivez-vous jusqu'au 28 février 2016 sur [jactiv.ouest-france.fr](http://jactiv.ouest-france.fr)



En partenariat avec :



[jactiv.ouest-france.fr](http://jactiv.ouest-france.fr)